

MY LOVE

LA POESIE POUR SE DEPENSER
PHYSIQUEMENT

Je prends
Je prends soin
De tout
Ce qu'il dit
Calèches, et animaux.
J'écris à la main, sur du papier, je retape
tout.
On doit pouvoir les transformer, on doit
pouvoir transformer tout cela, les rochers,
Trouver tout ce qui tremble et fait trembler
Le monde.

« C'est quoi sur votre t-shirt ? »

Il me tend sa pièce d'identité. 43 ans, il est né
à Chambéry, comme moi.

Au début, je kiffe son jean Levis basic
remonté jusqu'à la taille, une ceinture en
cuir brun usée, fermée par une boucle
énorme et coquette, cette ceinture raconte
tellement de trucs, elle dit tout, elle le
signifie, le ramène à un tout petit délire de
bonhomme, de petit cow-boy. Fesses de
quadra bien moulées, fermes, en forme, en
forme pour son âge, chemise de prof, bien
rentrée, un mec, il présente bien comme on
dit, c'est la bonne allure, la confiance :
commerçant. Vend des trucs, peut-être. En
tout cas : se vend. Lui. C'est lui le produit, ou
bien c'est moi, dans ce bref échange qui sent
fort l'électricité. Beau mec, bien emballé,
bien achalandé, on l'achète volontier ce beau
mec dans son jean, on valide, c'est pas
dégueu, on est bien, on se sent bien en
présence de ce beau mec, on se détend,
passer le dos de la main sur

« Ce t-shirt c'est pour exprimer votre rapport
à la virilité »

Je réponds oui. C'est oui, c'est vu, c'est bien
vu putain, c'est ça c

« C'est Lucifer, le porteur de lumière »

Non.

Enfin non, enfin je crois pas.

« Si, si si, c'est le porteur de lumière du
Tarot Marseillais. Attendez, je vous montre »
J'ai cru qu'il allait me tirer les cartes au
milieu de la bibliothèque ce con mais non, il
sort un petit ordinateur, les astrologues de
nos jours sont connectés comme Sœur
Thérèse Point Com, ils furent les premiers à
utiliser le minitel, toujours une longueur
d'avance bordel, comme les gouines.

« Vous voyez ? Le porteur de Lumière. Vous
êtes tourné vers la destruction »

C'est vrai. Putain il a raison, je repense à
ANNIHILITION sur Netflix quand Jennifer
Jason Leigh dit à Nathalie Portman « vous
confondez suicide et autodestruction », elle
nage avec les clones, dans des jungles qui
réverbèrent la couche d'ozone, jungle,
longueurs, pressions, pressions d'un monde
cloné par mes soins et habité

« Vous savez, vous pourriez vous tourner
vers le Christ. C'est très viril le Christ, très
sexy, je vais vous montrer quelque chose ».

Il retourne sur google images pour chercher
des icônes religieuses, il prend le premier
résultat de la pile, pointe un doigt sur
l'écran et caresse les abdos tendues de Jésus
qui forme, en damier, une énorme teub. Le
monde est un mystère. Un grand livre de
signes à déchiffrer. C'est un envoutement
perpétuel, un réveil, je me réveille, entouré
par mes clones, observé, dans une jungle
émeraude de série télé. Souffle court, j'ai
pris la liberté d'être envouté, vous savez,
vous savez, vous avez

« Vous avez une énergie sexuelle
très forte »

Est-ce que c'est écrit sur ma gueule ? Et ce
que ça passe à travers mes doigts ? comme
un robinet qui fuit ? t'as lu ça dans mon
thème astral ? c'est vrai je pense à la bite
tout le temps, à un rythme fondu, maniaque,
j'ai des torrents qui doivent se voir affleurer,
on doit pouvoir, on devrait, les transformer,
certains devraient, les détecter, en détourner

la chaleur et faire, ne retiens
Plus rien
Appelle, tout ce qui bouge et tremble
Sens, sens comme tout tremble,
tremblement des seins, des lèvres, et des
chantiers,
Tremblement des fesses, chahutées,
Jungle, immense
Passe une main sous la jungle, remue, sens
la comme elle se débat, se déprend, et file,
perce, perce un doigt, dans le cou vide
l'enveloppe de son pois, pèse, pèse un trou,
renvoie tout, et ceins le gland
avec tes doigts.

Je m'assoie à côté de lui, pour lui faire
comprendre, ne rien perdre
Ni de son parfum, ni de ses dents, pétées.
Envie d'y coller mes mains, de respirer, ne
rien perdre qu'il puisse émettre, diffuser.
Envie d'écouter sa musique.

« T'écoute Fleetwood Mac ! »
je lui dit, sur un ton enthousiaste pour lui
montrer comme ça, que j'ai envie de lui
comme ça, comme sa musique. Ne rien
manquer des sons, des claquements
silencieux des doigts sur la partition, je
ressens l'apaisement d'être assis à côté d'un
mec plus âgé, je ressens tout, je fais blague,
on se marre bien, on est bien, c'est chaud,
sourire attentif, sous l'incendie des mains
prêtes à tout emporter. Souffle moi ta vieille
clope dans la bouche, régale moi de ton
haleine stp, tu vois même dans ces moments
polis je veux te faire jouir, même le jour te
faire jouir, même ici, le cul aplati, te faire
jouir, te faire jouir de clopes, de tabac à
rouler, te faire jouir la bite,
Rayonne, jette, aboie de rien
Tourne toi, grogne, gravie des rondes
blanches, des armes,
Buffet d'orifices tièdes, larmes.
Ça perle au bout des lèvres
Images de soi et radiations
Inventer des grammaires, des hameçons,
Planter dans les reins, des sabres.
Je retrouve.

« Prends moi les couilles »
La voix se casse de désir, comme une vague
sur les rochers, quand il dit ça, la voix tout
en bas, essoufflée par ma bouche qui pompe
le gland
Je lui prends les couilles avec les mains, je
tire doucement
Masse les boules en suçant
« Putain c'est trop bon »
Encouragé, je m'éclate sur son gland, je veux
l'entendre encore
« tu kiffes »
« ouais grave »

Grave, et grave, c'est gras, c'est gras dans sa
bouche, ça dit tout, la bouche est grasse
d'agonie, je l'emmène loin dans ma gorge, je
sens les poils, tout, je sens tout, tout son flan
sur mon nez, vue panoramique sur un ventre
que je caresse pour ne rien oublier,
sécheresse d'une main dégagée, replier sur
un enfer de peau. Soupir gras du mec
content d'être pompé, vidé. Satisfaction de
savoir que c'est bon, bien fait, bien exécuté,
je ne retiens rien de ce qu'on me raconte,

Soulevé par les tritons, retombés.
Entrer, s'arrêter, dévorer tout, des fleurs,
Mâcher des crabes, gros comme des têtes.
Hurler des pieds, voir entre en soi des êtres
plus grands que nulle part.
Marcher, se retirer du ventre
Des épines allumées
Venir, se serrer, contre la peau olive
d'animaux rusés.
Garder deux doigts enroulés autour du gland
gonflé
Et rouge
D'une bite prête à jouir.
Sucer et mordre, avaler une cascade de
verre, de verre gelé,
Depuis rien, depuis une mer d'individus
masqués.
Reposer ses flans, baiser
Etre baisé,
Par les coups puissants d'un monde prêt à
craquer.

Rien, personne. Pluie d'images
ronnantes, glicées
Dans la fente d'une machine nue.
Tu sens terriblement des couilles,
des vapeurs
Qui font cracher derrière la tête des envies
d'être
là

Sentir un homme comme c'est chaud,
Comme c'est beau, grand, géant bonhomme,
plein sperme,
Pompe à boire, à donner.
Sens la mer comme elle bande, comme elle
tend depuis son fond
Les plantes, sorties d'engins, de sous-
marins,
Débardeurs, gourmettes,
Panoplie des bonhommes retrouvés, bandés,
Rencontrés sur les rochers.

Mardi, je joue.

Texte: marguerin
Lyon, septembre 2018
www.marguerin.net

Les Editions Douteuses

J'avais ce mot : luxuriant. Et cette image
d'une forêt d'animaux, où les animaux
seraient la forêt. Des souches qui
avanceraient lentement, pompant du sol des
éléments. Luxuriant.

Comme le torse, jusqu'aux épaules. On y
passe la main droguée. Les doigts viennent
s'accrocher, pincent, et avalent, tout ce qu'ils
peuvent. C'est comme le torse. Sensible, usé,
on tire dessus, on trait.

17 légendes.

Un homme qui tête un autre homme, tu sais
qu'on fait ça ? Tu savais ? Qu'on se donne
tout comme ça, qu'on se montre notre amour
à s'allaiter pour de faux, à se donner à boire
nos seins poilus d'animaux. Comme dans les
mythologies. Le corps est inversé, on le
détourne, le monde est renversé :
hybridation d'homme et de mouton,
croisement de langues, affection, on goûte,
et on lape, c'est ce que font les mecs entre
eux la nuit,